Compliments de la Saison

Les commandes qui nous sont arrivées à l'occasion des fêtes ont de beaucoup dépassé nos plus grandes prévisions. En adressant des remerciements pour la généreuse faveur qui nous a été accordée nous tenons à dire que dans la presse de la semaine dernière nous avons oublié plusieurs occasions spéciales emmagasinées à notre troisième étage, occasions que nous offrons cette semaine à des prix particulièrement engageant, au comptant ou à échéances faciles.

C'est maintenant le moment de vous procurer un piano de $450 pour $250.

JUNIUS HART PIANO HOUSE, LTD.,

J. P. SIMMONS, Trésorier et Gérant

1001 RUE DU CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.

Nov—Mar jui dim

Le Call ont également pris la parole.

Durant le banquet la musique du Diple a exécuté les morceaux suivants :

Marche des Gaulois.....J. Farigoul
Carmen—Fantaisie.....Bizet
A travers Champs—Idylle
Rustique.....L. Chic
Samson et Dalila — Fantaisie.....Saint-Saens
Moulin—Divertissement...Gillet
Sourire d'Avril—Valse.....Depret

A heure s'avançant, tous les convives se sont rendus au Théâtre de l'Opéra Français pour assister à la représentation de gala.

Ce magnifique et imposant banquet avait été organisé par un comité comprenant

MM. J. M. Vergnole, président de la Société Française de Bienfaisance ; C. Jaubert, président de l'Union Française ; A. Breton, président de la Société Française du 14 Juillet ; Alcée Fortier, président de l'Athénée Louisianais ; S. Vidalat, président de l'Orphéon Français ; Sébastien Roy, président de la Société Saint Maurice ; E. A. Meyer, Président du Cercle Français ; J. A. Buisson, président de la Société Les Enfants de la France.

Représentation de Gala

A l'arrivée de l'amiral et des convives du banquet au théâtre de l'Opéra Français, la salle était comble, et des acclamations ont été poussés lorsque les officiers français se sont rendus à leurs places. La musique du Diple a été accueillie par de longs applaudissements lorsqu'elle s'est installée à l'orchestre.

Pour cette soirée de gala les excellents artistes de la troupe française ont joué avec infiniment d'entrain et de talent "Le Flibustier", une comédie drame en trois actes par Jean Richepin, et "Prête-moi ta Femme", une joyeuse et fine bouffonderie en deux actes due à la plume de Maurice Desvallières.

MM. Raymond, Charny, Cosset, Mazer et Chalais, et MMes Perrin, Danza, Costart et d'Hamy, les interprètes du "Flibustier", ont dit avec beaucoup d'art et un charme pénétrant les beaux vers de Richepin, et les spectateurs les en ont récompensés par de longs et fréquents applaudissements.

La salle a également fêté MM. Dorban, Maury, Béranger, Rose et Mazer et Mlles Murger, Derlange et Dispremont, qui ont joué "Prête-moi ta femme" avec une verve exceptionnelle.

Entre les deux comédies, un artiste, M. Dane, est venu sur la scène et s'est adressé ainsi au public :

Mesdames et Messieurs.

J'ai eu l'honneur d'être choisi par mes camarades pour venir en ce dernier jour de représentation vous remercier du bienveillant accueil que vous nous avez témoigné et des chaleureux applaudissements que vous ne nous avez pas ménagés.

Au moment de partir, nous regrettons que le succès financier n'ait pas appuyé le succès artistique de l'entreprise, ce qui nous aurait permis de terminer notre engagement parmi vous et de rentrer en France avec une plus ample moisson de bravos, et il faut bien le dire aussi, avec quelque argent devant nous. Dans le service de l'Autriche, le militaire n'est pas riche, chante-t-on dans le Chalet. Je crois inutile de vous dire que ce pauvre militaire n'a pas ce monopole, et que c'est une maladie très courante parmi les artistes. Or, en rentrant en France, actuellement les chances de trouver de l'emploi, sont plus qu'aléatoires pour beaucoup d'entre nous. C'est donc pour remédier autant que possible à cette triste arrivée que nous avons décidé de donner, le samedi, 28, et le dimanche, 29 courant, 3 grandes représentations.

La première, sera un Grand Gala à notre bénéfice, avec le gracieux concours de Mme Carrie Clark Ward, du Grand Opera House ; de MM. G. Ricci, violoniste virtuose ; Bertram Lytteil, du Grand Opera House ; Lew Sully, ténor solo ; Louis Morrison et John Daly Murphy, du Grand Opera.

La pièce choisie pour ce spectacle est le grand succès du Vaudeville et du Gymnase de Paris, la célèbre comédie dramatique de Daudet et Bérot "Sapho".

En plus des artistes déjà cités, paraîtront dans l'intermède : Mmes Delphine Renot, Marie Sertres, M. Raymond et votre serviteur.

Le lendemain nous donnerons deux grandes représentations à prix populaires : en matinée,

"L'Abbé Constantin"

avec intermède par les artistes de la troupe ; et le soir, pour la première fois dans cette ville,

"Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre".

Nous avons cru devoir faire un gros sacrifice pécuniaire pour rempir un désir exprimé par le public, en prenant pour ces deux jours un orchestre de dix professeurs sous l'habile direction du maître O'Connell.

Nous espérons que vous assisterez à ces représentations auxquelles nous apporterons toute notre conscience artistique, notre savoir et notre bonne volonté, et aux noms de tous mes camarades, je vous dis, non pas adieu, mais au revoir, et encore une fois, merci.

Dans un intermède l'Orphéon Français, qui avait voulu concourir à cette fête, a chanté la "Marseillaise, Beth Ceu de Pau, et la Fédérale.

Les orphéonistes, dont les exécutions ont été impeccables, ont été très applaudis, particulièrement M. Maumus, qui a chanté les couplets de Beth Ceu de Pau.

Programme de la Représentation à l'Opéra.

LE FLIBUSTIER.

Comédie dramatique en trois actes, en vers, de Jean Richepin.

Distribution.

Le Goëz	MM. Raymond
Jacquemin	Charny
Pierre	Cosset
Un vieux pêcheur	Mazer
Un vieux pêcheur	Chalais
Janick	Mlle Costard
Marianne	Mmes D'Hamy
Une vieille femme	Perrin
Une jeune fille	Danza

PRETE-MOI TA FEMME

Comédie en deux actes de Maurice Desvallières.

Distribution

Rabastoul	MM. Dorban
Gontran	Maury
Rossolin	Beranger
Beautiran	Rozé
Jean	Mazer
Angèle	Mmes Murger
Edith	Derlange
Magay	Dauprémont

Musique du Duplex—Chef M. Joseph Lecorre.

Sigurd—Fantaisie.....Reyer
La Feria—Suite d'Orchestre.Lacome
Sambre et Meuse—Défilé...Rausky

Orphéon Français—Sous la direction du Prof. Geo. L. O'Connell.

La Marseillaise.....Rouget de l'Isle

Ouverture—Orphéon Français

Beth Ceu de Pau !.....Lespine
M. Maumus et l'Orphéon Français.
La Fédérale.....Massenet

Orphéon Français.

Frictions de Painkiller et le Rhumatisme disparaît.

THEATRES.

ORPHEUM.

Toujours mieux, telle est la devise de l'Orpheum, et l'on est obligé de constater qu'elle reste vraie à chaque inauguration de programme. Il en a été ainsi hier soir, lorsque la troupe Barrows-Lancaster a débuté dans une désopilantes comédie intitulée : "A Jolly Tollier", quand Willie Zimmerman, qui arrive d'Europe, a représenté des hommes célèbres, quand nombre d'autres artistes, tous supérieurs, sont venus tour à tour intéresser et amuser les spectateurs qui remplissaient la salle. Ce n'est certainement pas cette semaine qui diminuera la vogue du théâtre de la rue St-Charles.

TULANE

Le grand opéra chanté en anglais a été inauguré dimanche au Tulane, juste au moment où le public, saturé de la musiquette des comédies musicales et privé des grandes œuvres classiques jouées chaque saison au théâtre de l'Opéra Français, aspirait à l'audition de bonne musique.

La troupe de M. Savage est venue à point pour combler une lacune, et comme elle est composée d'artistes de premier ordre, elle a triomphé dès le début dans Othello, l'admirable chef-d'œuvre de Verdi, puis hier soir dans Lohengrin, de Wagner.

Tous les artistes, Américains presque tous, chantent en anglais, quoique beaucoup d'entre eux aient reçu leur éducation musicale à l'étranger.

Demain soir, Carmen.

LYRIQUE.

Dans Boccace, le charmant opéra de Von Suppé, les artistes de la troupe Olympia sont plus que jamais à même pour déployer tout leur talent ; aussi ont-ils fait beaucoup admirer la pièce dès le début, dimanche. Tous se sont distingués, en particulier Mlle Lottie Kendall, très attrayante dans le rôle de Boccace, et Mlle Eleanor Jenkins dans celui de Fiametto. Les jolies voix des autres ont été également très admirées.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

N'hésitez pas à vous procurer une bouteille de ce Bitter quand votre appétit vous fera défaut ou que vous aurez des insomnies, attendu que ce sont des indices de désordres de l'estomac qui ne doivent pas être négligés. Le Bitter remettra l'estomac en bon état et guérira Nausées, Indigestion, Dyspepsie, Vertiges, Rafraîchissement du Fièvre Maladie.

Kuyler's UNSURPASSED COCOA AND CHOCOLATES. GROCERS EVERYWHERE.

Du vaudeville introduit entre les actes a beaucoup plu au public.

GREENWALL.

Il est rare qu'on rencontre une troupe de minstrels aussi complète que celle de Lew Dockstader, et d'autant plus complète que tous les artistes qui la composent sont de premier ordre. Ils sont d'un comique irrésistible et possèdent, pour la plupart, de très belles voix.

Les spectateurs qui se pressaient dans la salle aux premières représentations ont ri de bien bon cœur, et c'est indubitablement devant des salles combles que les minstrels de Lew Dockstader joueront jusqu'à la fin de leur engagement.

GREENWALL.

A la première de "The White Tigress of Japan", dimanche soir au Greenwall, les artistes de la troupe Baldwin-Melville ont été rappelés plusieurs fois, tellement ils avaient bien interprété cette œuvre remarquable de Charles A. Taylor. Il en a été de même hier ; on pourrait même dire que leur succès a été plus grand encore.

Cette pièce est d'un intérêt exceptionnel, puisque l'intrigue se déroule en Extrême-Orient, dans cette Mandchourie où Russes et Japonais sont aux prises, et la troupe Baldwin-Melville en fait ressortir toutes les beautés. C'est une belle semaine qui commence pour le Greenwall.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez des Tablettes Laxatives de Bromo Quinine. Toutes les pharmacies rendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove se trouve sur chaque boîte. 25c.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes :
Wm Seidner, Frank Dubret, Sr., Léonie M. Giroux, Joséphine Davenport.

Demande d'émancipation :
Phillipine Eulalie Bohne.

Nathan Heyman vs Richard McCarthy, Jr., action en dommages de $1,950.

Albert Mackie Co., vs Dr Gdo. K. Pratt, injonction.

Rives Stave & Lumber Co. vs Geo. S. Balmen, réclamation de $691.47.

Mme Eva Dumas, née Joseph, vs Louis Dumas, demande de divorce.

Douzième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions :
Chas Fisher, violation de la loi du dimanche ; My Pizzitola, vente de billets de loterie ; Leah Randolph, Pleasant Randolph, actes de violence.

Condamnation :
Harry Frichard, port d'arme cachée, $10 d'amende ou 30 jours de prison.

Trouvé coupable :
A. McCormack, port d'arme cachée.

A fixer abandonnée :
Léon Herwitz, violation de la loi du dimanche.

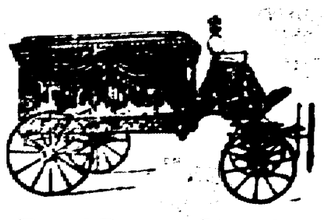
Envoyé devant la cour criminelle :
Joshua Butler, attaque et blessure.

DECES.

MAUTEMPS—Décédé lundi 23 janvier 1905, à 6:30 heures a. m., JEANNE ADER, veuve de feu Pierre Mautemps. Agée de 66 ans, native de Castex, département du Gers, France. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mardi après-midi, à 3 heures, de sa dernière résidence No 2058 rue Tchoupitoulas, près Austerlitz.

JOHN BONNOT,

Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.

No 623 RUE STE-ANNE,

Téléphone No 1043.

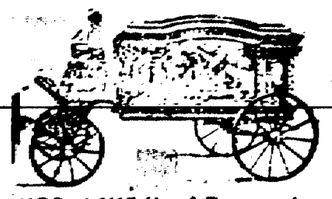
Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED,

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,



1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT,

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français.

TELEPHONE 4375

Nous ferons à nos clients de la Société Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 aout—1 an

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1306 Avenue Nord Remparts.

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

AMUSEMENTS

HOLY CROSS COLLEGE PARK.

UNE SEMAINE SEULEMENT, COMMENÇANT MERCREDI SOIR, 25 Jan.

THE GREAT BOER WAR

600 Vétérans Boers et Anglais Reproduisant Trois Fameuses Batailles.

Entrée Générale, 50c : Grand Stand, 75c et $1.00, Enfants, Moitié Prix.

TULANE—Ce Soir—Mate Mer et Sam.
SAISON D'OPERA.
La Fameuse
ENGLISH GRAND OPERA CO.
De Henry W. Savage.
150 ARTISTES. ORCHESTRE 45.
Ouverture à 8 Précises. Volteuse à 11 p. m.
Ce Brillant Répertoire :

Mardi Soir, 24 Jan. à 8:15.	.....CARMEN
Mercredi Matinée. Ouverture à 1 p. m.	....., TANNHAUSER
Merc. Soir, 25 Jan.	.....TOSCA
Samedi Matinée Jeudi Soir, 26 Jan. à 8:15.	.....TROVATORE
Vend. Soir, 27 Jan à 8:15	.....LA BOHEME
Sam Soir, 28 Jan. Double Programme.	CAVALLERIA RUSTICANA et PAGLIACCI

(Double Distribution avec les Favorits)
PRIX—50c à 2.00.
La semaine prochaine—The Billionaire
24 jan—5f

Lyric

Tous les soirs—Matinées Mercredi et Samedi.
OLYMPIA OPERA COMPANY
SEMAINE D'ADIEU.
Une superbe production de Von Suppe,
"BOCCACCIO".
Tous les Principaux Populaires dans le programme.
Vaudeville nouveau entre les actes
PRIX.....10c, 20c, 30c et 50c
Matinées Mercredi et Samedi.....10c et 25c
La semaine prochaine—"HELLO BILL."
24 jan 5f

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE GERMANIA, No 307 rue du Camp — Nouvelle-Orléans, Lne. 22 janvier 1905—A une élection pour les directeurs tenue le 16 courant, les messieurs ci-après ont été dûment élus directeurs pour servir pendant l'année courante à savoir :

J. E. Merilh.	Louis Grunewald.
John J. Weckerling.	E. J. Rolling, Jr.
A. Visard.	Charles F. Buck.
G. Ad. Blaffer.	Paul Demarigny.
Adam Gambel	John B. Meyers.
George E. Leidesheimer	Frank Zeagel.
Joseph Reuther.	George A. Hasslinger.

Otto T. Maier

Et à une réunion du Bureau des Directeurs tenue ce jour, M. J. E. Merilh a été unanimement réélu Président et M. Otto T. Maier a été unanimement réélu Vice-Président et Secrétaire.

ED J. HEINTZ
Asst Secrétaire.
24 jan—3f

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE— Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1905—L'élection annuelle pour neuf Directeurs de cette Banque pour servir durant l'année courante, sera tenue à la maison de banque, le LUNDI, 6 février, 1905, entre midi et 2 heures p. m.

S. A. TRUFANT, Caissier.
1er janv—1er au 6 fev—inc

AVIS.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1905.

Ma femme ayant quitté mon domicile, je ne serai nullement responsable des dettes contractées par elle.

PIERRE MARQUE.
24 janv—1f

PETITES ANNONCES.

A VENDRE—Au cimetière St L. six 4 lots faisant face aux avenues St-Pierre et St Louis joignant l'avenue Esplanade et 11 lots joignant le Jockey Club et tout près de l'avenue Esplanade ; pour informations, s'adresser à CHAS A. ORLEANS.
1er jan—1 m 310 rue Carondelet.

Demande—Femmes et jeunes filles, aussi jeunes garçons, bons gages. Moulin à côté de Magnon's 27 nov—1f

L'Hôtel le Plus Moderne.

HOTEL BRUNO

ANNONCE UN

"LUNCH" à 30 cents, de 11 à 2 heures, tous les jours, pour les Marchands, les Dames et les Messieurs.
3 jan—3m

ST. CHARLES Orpheum MATINEE CE SOIR.
VAUDEVILLE MODERNE.
Barrows-Lancaster Co., Willy Zimmerman, Albertine Melick, Mr et Mme Mark Murphy, Chas Leonard Fletcher, Happy Jack Gardner, Lucie & Vista. Scènes Animées.
Tous les Soirs.....10c, 25c et 50c.
Matinées tous les jours, lundi excepté. 10c Sho
24 jan—5f

GREENWALL THEATRE CE SOIR
Matinées Jeudi, Vendredi et Samedi 2 p. m.
Baldwin Melville Stock Company
Présentent le délicieux melodrame de H. A. Taylor
THE WHITE TIGRESS OF JAPAN.
Prix, 10, 20, 30, 50
Matinée Dimanche, 29 Jan—A Japanese Nightingale. 24 jan 5f

CRESCENT Ce Soir et toute la Semaine.
Matinées Mer., Jeu. et Sam. à 1
LEW DOCKSTADER'S MINSTRELS. 65 Personnes
Semaine prochaine—Chauncey Olcott.
24 jan—5f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB.
Six Courses par Jour.
PLUIE OU BEAU TEMPS.
Admission au Grand Stand 50c.
Dames, 50c.
20 nov—4m

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER
LIGNE DROITE A KANSAS CITY
LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chars avec fauteuils et voitures allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.
907 rue St-Charles.
Au dessous de l'Hôtel St-Charles.
O. B. WEBB, Agent pour la ville des Pass. et des Billets.

Téléphones—

J. GARLICK,

L'UNIQUE AFFICHEUR.

Les meilleurs tableaux, localités ésultats.

Bureau 683 Place Commerciale
1 fév—1an

turbable ingénieur, toujours de l'avis de sa moitié.

Et ils arrivaient.

Personne ne fut dupé qu'ils venaient en droite ligne de Chicago.

On les eut cru Parisiens, depuis plusieurs semaines.

Kate apportait la cargaison de toilettes qui la suivait de Paris à New-York, lors de sa traversée sur la "Savoie," entre sa mère et celui qui n'était même pas à ce moment son fiancé,—un soupirant assez épris pour passer sur tous les flirts de l'objet aimé, assez jaloux pour combiner une vengeance.... plutôt lâche, qui eut pu être un crime.

Cette garde-robe, sortant de chez un des meilleurs faiseurs, était assez complète pour permettre à la jeune Yankee, aussi bien en France qu'aux Etats-Unis, de briller pendant toute une année.

Elle allait être une des plus élégantes, une des plus jolies femmes qui évoluaient à Pargnies.

Cette façon de se transporter d'un continent à l'autre n'était pas faite pour interloquer en aucune façon Madame de Morcef.

Guillain—aussi bien par exemple que Xavier de Chambrailles—habitué aux mœurs américaines, ne devait pas s'étonner au delà de la première surprise.

Quant à la plupart des invités, après s'en être diverti, ils trouvèrent cela parfaitement approprié aux personnages.

Le côté masculin tournoya autour de la femme, le côté féminin la jalousa en se moquant du mari.

Au bout de vingt-quatre heures de séjour, Willy disait très tranquillement à mistresse Kline :

— Prévenez chacun de ces messieurs, n'est-ce pas ? chère, que je tuerai le premier qui aura le malheur de me supplanter auprès de vous.

—Je les préviendrai, cher.

Et mistress Kline ajouta :

—Ce serait encore une preuve d'amour .... Tâchez cependant de ne pas me la donner, Willy.

—Je n'y tiens nullement, Kate.

On menait bien, à Pargnies, la vie libre, la vie de jouissance de l'année précédente, le grand luxe, la fantaisie, le plaisir.

A la Hêtraie, où les invités arrivaient aussi, un fond de tristesse, qui était chez Fernande un réel désespoir.

M. Gaussicourt accompagnait la veille, à Paris, où ils se disaient adieu, son ami Leferrier qui allait partir à Marseille pour s'embarquer, et son état de santé lui semblait suffisamment précaire pour qu'il craignit de plus le revoir.

Madame Gaussicourt savait, elle, qu'elle ne le reverrait plus.

Ah ! qu'elle pays, en l'instant suprême de la dernière parole, du baiser donné devant son mari, un baiser profond, sur chaque joue, la faute restée cachée de jadis, l'amour entouré déjà de tant de remords, duquel naissait Odette, la petite infirme.

Il fallait maintenant se taire, sans tristesse plus apparente que celle de son mari.

Il fallait attendre dans les angoisses de la journée, dans le cauchemar des nuits, l'heure où arriverait la nouvelle de la mort.

Elle avait heureusement un dérivatif, qui, s'il ramenait ses pensées à toute leur amertume, la soulageait aussi.

Elle allait visiter avec sa fille, le petit Marcel à l'hôpital d'Epernay.

Elle allait chez Béchet, le garde-chasse, voir Malvina Guétrel.

Il avait été convenu qu'on cacherait toujours à celle-ci, dont la raison paraissait tout entière revenue, mais qui ne pouvait naturellement savoir ce qui s'était passé, les conséquences amenées par le coup de fusil de l'enfant, la grave blessure de Gérard Leferrier, blessure mortelle puisqu'elle entraînait, malgré l'opération, le mal incurable des poumons.

La veille au soir on apprenait chez le garde-chasse, à la mère qui croyait son fils toujours en Angleterre, la demi-vérité, c'est-à-dire que Marcel ayant bien réellement touché celui-ci, on l'envoyait dans une maison de correction.

Le jeune garçon lui serait rendu, toutes les formalités ayant été accomplies pour cela, dès qu'il sortirait de l'hôpital.

La pauvre femme supporta heureusement l'émotion de ce récit de la façon désirable.

Une crise, mais une grande crise de larmes, de laquelle elle sortait brisée physiquement, sans que sa raison, chancelât de nouveau, suivit la révélation.

Le lendemain, madame Gaussicourt venait la chercher dès le matin, en même temps que madame Henri Guillain, pour la mener à Epernay.

Marcel trop faible pour se lever,—il ne lui faudrait plus que quelques jours pour guérir, car la volonté de se retrouver auprès de sa mère servait à rétablir, chez lui, rapidement les fonctions d'un estomac qui fût peut-être demeuré longtemps réfractaire.— attendait dans son lit celle qu'il avait cru venger, et loin de laquelle, parmi les parias de la colonie pénitentiaire de Belle-Isle, il avait tant souffert.

Il tenait depuis plus d'une heure, les yeux fixés sur la porte fermée au bout de la longue salle aux lits blancs, lorsque cette porte s'ouvrit.

"Elle" parut.

Ce cri, ces deux syllabes !

Elles devaient rester dans les oreilles de ceux qui les entendirent.

—Maman !

Les bras minces dans la chemise de grosse toile, se tendaient raidis, la petite poitrine haletait, la bouche riait et les yeux noirs si grands, dans le pâle visage émacié, les yeux pleins de bonheur, se voilaient de grosses larmes.

La mère ne dit pas un mot.

Elle s'élança, du côté d'où le cri partait.

Elle le vit, si défait, si changé, qu'elle s'arrêta, l'espace d'une demi-seconde, avec un déchirement qui ne ressemblait point à ce qu'elle avait encore éprouvé.

Mais l'élan n'en fut que plus violent.

Il était entre ses bras.

Elle serrait à la fois, avec force et avec douceur, ce frêle buste où les os saillaient, et couvrait de baisers ce visage marqué par le double sceau de la maladie, des privations et du chagrin.

Ils ne parlaient ni l'un ni l'autre.

Il y a des joies qui, chez les petits comme chez les grands, restent muettes.

Ce ne fut que peu à peu, les larmes se tarissant, les baisers aussi, qu'ils recouvrèrent la parole.

Que de choses ils se dirent sans parler beaucoup d'ailleurs, avec des phrases coupées, des mots inarticulés, la joue de l'enfant contre la joue de la mère, l'étreinte de leurs bras resserrée.

Malvina ne voulait plus quitter son fils, Marcel demandait à partir avec sa mère.

L'interne, quoique le petit fût encore très faible, ne voyait point d'inconvénient à ce qu'elle l'emmenât.

Il pensait avec juste raison, que la joie, et la vie commune, dans la maison du garde-chasse, le remettraient plus vite que toutes les médications de l'hôpital.

Mais on devait attendre l'autorisation du médecin en chef.

Il ne reviendrait que le lendemain.

Il fallut bien se résigner.

Et l'enfant se résigna, amenant un sourire à ses lèvres, qui se recoloraient, voulant voir sourire sa mère, lorsqu'elle se retourna, avant de franchir le seuil de la salle.

Le lendemain, la feuille de sortie était signée, et, bien enveloppé dans des couvertures, le garçonnet, qu'étaient venues prendre sa mère et Mme Gaussicourt, s'en allait dans l'automobile fermé, qui les menait, pour regagner ensuite la Hêtraie, chez papa Béchet.

Dans le lit où on le coucha, Marcel mangea de bon appétit, dormit un grand somme, et déclara qu'il était guéri.

Le lendemain on amenait Odette à la maison forestière.

Et les deux enfants recommençaient une partie de dominos, sans qu'Odette qui perdit, pensât même à se fâcher, contente au contraire, de voir gagner celui qu'elle appelait son petit Marcel.

Tous ces incidents, avaient occupé complètement, Madame Henri Guillain, depuis son arrivée, avec son mari et son fils, chez ses parents nourriciers.

Elle ne songeait plus guère vraiment, à celui qui marquait la veille de leur départ de Paris, à l'audacieuse visite, dans leur tranquille petit intérieur de la rue Blanche, du duc de Morcef.

Le hasard, à Pargnies ne les avait point remis en présence.

Et elle craignait point une autre rencontre.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs Winslow's Soothing Syrup, et de ne prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
Lavend—1 an